

le contentement de tenir leur proie et la crainte de la voir s'échapper, activaient l'allure de leurs hommes. Judas lui-même, qui connaissait mieux que personne les partisans du Sauveur, n'avait-il pas dit : " Tenez-le bien, méfiez-vous. " Jésus, brisé déjà physiquement par les angoisses et la sueur de sang de la soirée, était traîné plutôt que conduit.

Ce n'était pas encore la voie douleureuse où le Sauveur devait laisser de sanglants vestiges, et pourtant tout, sur son passage, semblait déjà symboliser et lui rappeler la prochaine effusion de son sang : le groupe, en effet, longea d'abord la piscine de Siloé, figure du sang rédempteur auquel toute maladie morale devait venir un jour demander sa guérison ; puis il passa devant le champ du potier, l'Haceldama, image de l'Eglise, patrimoine du Christ, acheté au prix du même sang divin ; enfin, tournant dans la direction du nord, le Maître revit la maison qu'il avait quittée depuis quelques heures à peine, le Cénacle, où avaient été prononcées les éternelles paroles : " Ceci est le calice de mon sang, le sang du Nouveau Testament qui sera répandu pour vous afin que vos péchés soient pardonnés. " C'est pas encore, et le sinistre cortège jetait son prisonnier dans la maison de Hanne, beau-père du grand prêtre Caïphe.

Il était environ minuit.

Hanne avait précédé son gendre dans le souverain pontificat et en avait été déposé par les Romains. Il était l'âme de la conspiration ourdie contre Jésus. Son âge, sa science, son expérience, ses richesses, l'influence dont il jouissait auprès de tous les Juifs, et que la haine des Romains augmentait encore, en faisaient un personnage autrement important que n'était Caïphe. Judas avait pu se mettre beaucoup plus facilement en rapport avec le beau-père qu'avec le gendre, à cause de la situation officielle de ce dernier. Et, d'ailleurs, comme la prépondérance du rôle joué par Hanne dans toute cette affaire ne faisait doute pour personne, ce fut naturellement chez lui que l'on amena Jésus.